

Mollendruz

Le Centre nordique repose sur l'accueil des bénévoles

Une association de retraités gère les pistes. Avec une motivation intacte malgré les aléas de cet hiver

Madeleine Schürch

«On a changé les draps», disent les Combiers lorsqu'il a neigé. Mais les draps étaient plutôt troués, cette semaine, avec les maigres centimètres tombés au Mollendruz. Pas de quoi réjouir les bonnes âmes qui bichonnent le Centre nordique situé de part et d'autre de la route du col, l'un des rares de l'ouest du Jura à être géré entièrement par une association de bénévoles. Ils n'ont pas pu tracer les pistes de ski de fond durant ces relâches à la météo capricieuse.

«Heureusement qu'on a pu sauver un bout de la saison en vendant des abonnements avant, par un courrier aux clients», se félicite Jean-Louis Brasey, président de Mollendruz Ski de Fond, qui vit l'un des hivers les plus catastrophiques depuis qu'il a repris, en 2008, les rênes de l'association. Une dame guigne à travers le guichet du Centre nordique. «Vous avez tracé les pistes?» demande-t-elle. «Non», répondent en chœur Charly Buffet et Roger Desponds, les seuls salariés de l'association. Ce sont eux qui préparent chaque hiver les quelque 50 km de pistes de ski de fond, les 12 km de chemin piétonnier et les trois pistes de luge du domaine.

Couche trompeuse

Pourtant, en voyant le manteau blanc recouvrant les pâturages et le givre talquant les sapins, on se dit qu'on pourrait fort bien mettre les lattes. Mais, en fait, la couche de neige est si fine que la plus grosse dameuse, achetée il y a quelques années pour tracer les couloirs de skating larges de 4 mètres, ne ferait que labourer le sol et casser du caillou.

«C'est ce que les gens ont souvent de la peine à comprendre. Contrairement à la Combe des Amburnex, où le tracé suit un chemin goudronné, toutes nos pistes traversent pâturages et forêts sur sol irrégulier. Il faut une certaine couche pour tracer», précise le président. Même pour la plus pe-



Le président Jean-Louis Brasey (à g.) et les pisteurs Charly Buffet et Roger Desponds (81 ans bien sonnés) s'activent pour maintenir l'attractivité du Centre nordique. PATRICK MARTIN

«Toutes nos pistes traversent pâturages et forêts sur sol irrégulier»

Jean-Louis Brasey Président de Mollendruz Ski de Fond

tite machine, fabriquée par Roger Desponds, qui sert à damer les chemins piétonniers et les pistes de luge.

Des papis dynamiques

Malgré ces obstacles, l'association, constituée d'une trentaine de membres en majorité retraités,

fait preuve d'un dynamisme que pourraient lui envier certaines communes en charge de sites sportifs. Outre le travail de mise en place à l'automne, qui va du nivellement des pistes à la pose d'un millier de piquets et panneaux de balisage, elle a inauguré il y a un peu plus d'une année un chalet d'accueil qui remplaçait avantageusement les deux cabanons de jardin servant d'abri aux bénévoles.

Constituée de deux Portakabin recouverts de bois, la nouvelle cabane, avec ses fenêtres guichets et des vestiaires chauffés pour les randonneurs, permet de soigner l'accueil et les conseils aux touristes. «Il était possible de la cons-

truire car nous sommes dans une zone de sports et loisirs de la Commune de Mont-la-Ville (district de Morges). Mais on ne peut pas y tenir une buvette, si ce n'est offrir de temps en temps un vin chaud», explique Jean-Louis Brasey, en rappelant que l'association a déboursé 65 000 francs pour cet ouvrage, tout en espérant obtenir une subvention du Fonds cantonal du sport.

L'association s'est aussi dotée cet hiver d'un tout nouveau site Internet et d'une webcam braquée sur l'entrée du Centre nordique.

www.mollendruz-ski-de-fond.ch

Le règne de la débrouillardise

● Créée en 1972 en collaboration avec le magasin de sport situé à l'Auberge du Mollendruz, l'association a pris son autonomie avec l'arrivée du président Jean-Louis Brasey, les bénévoles préférant sortir de toute logique commerciale. Quand l'auberge a été reprise par le chef Grégoire Jakob, celui-ci a refait à neuf le hangar qui abrite les machines à pister de Mollendruz Ski de Fond, sans réclamer le loyer. Mais, il y a deux ans, le cuisinier est parti,

laissant l'Auberge en plan. «Je participe au groupe de travail de la région qui aimerait y regrouper les activités du Mollendruz», relève Jean-Louis Brasey. Il se pourrait donc qu'à l'avenir l'association puisse y stocker machines et matériel.

Heureusement, la fermeture de l'Auberge n'a que peu d'incidences sur le Centre nordique. «On tire nos revenus des abonnements et cartes des skieurs, qui ne sont pas les

mêmes clients que ceux de l'Auberge. Mais les skieurs ne représentent que 20% des 1000 personnes qui fréquentent le col les week-ends de beau temps. Les promeneurs et lugeurs ne rapportent rien, alors que nous avons des frais pour damer ces circuits. On a donc développé un partenariat avec une quarantaine d'entreprises locales qui nous sponsorisent», explique le président débrouillard. **M.S.**